Quelques figures de l'exclusion et leurs « années sombres » dans l'œuvre de Patrick Modiano

Elena-Brânduşa STEICIUC
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava

Abstract: One of the main messages in Patrick Modiano's work is compassion for human beings who cannot adapt or adjust to various standards, who live in fear and are most of the time excluded from what is considered to be a "normal" society. The homosexual, the Jew, the exiled are some of the most interesting figures of marginal characters in the Modianian novels (*Livret de famille; Villa triste; Pour quetu ne teperdes pas dans le quartier*) and our article intends to point out their main characteristics, all of them being characters who live in the shadow of anxiety and delusion.
Keywords: *Patrick Modiano, French literature, exclusion, Jew, homosexual, exile.*

Depuis ses débuts dans les années 60 et jusqu'à son discours à l'Académie suédoise, lors de la remise du Prix Nobel de littérature (2014), Patrick Modiano ne cesse d'affirmer une attitude éthique comparable à celle d'un Malraux ou d'un Camus. L'univers romanesque modianien est en égale mesure un plaidoyer pour la compassion et pour le dialogue avec ceux qui vivent en marge de la société, pour des raisons qui tiennent à leur origine ethnique, à leur culture, à leur orientation sexuelle. Exclus du monde qui établit les règles et qui veille à leur respect, les exilés, les Juifs, les homosexuels – personnages de ses romans qui ont comme toile de fond la France des années 40-70 – finissent toujours mal. Mis à l'écart par les bien-pensants et parles gardiens de la « pureté » (ethnique, sociale ou sexuelle) ces êtres sont autant de figures de l'exclusion, pratique dénoncée par l'auteur français dans la plupart de ses romans. Lui-même fils d'un Juif d'origine méditerranéenne qui se cache dans le Paris de l'Occupation et d'une petite comédienne belge échouée dans la Ville-Lumière, Modiano cherche à comprendre et à faire comprendre le mécanisme de la peur ressentie par ses protagonistes tout en se penchant sur le destin tragique de ses proches, victimes des persécutions et des déportations à une époque où il n'était pas encore né.Au sujet de ces survivants, de toutes ces personnes appartenant surtout à la génération des parents, l'écrivain né immédiatement après la guerre affirmait dans son discours à l'Académie suédoise :

> (…) ils gardaient le silence comme s'ils voulaient rayer de leur mémoire ces années sombres et nous cacher quelque chose. Mais devant le silence de nos parents, nous avons tout deviné, comme si nous l'avions vécu. (Modiano, 2014 : 14)

BDD-A27342 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:10 UTC)

Dans son article intitulé « Racisme/Racismes : éléments d'une problématisation », le sociologue P.-A. Targuieffétablit une classification des pratiques discriminatoires, en fonction de leur intensité : a) la ségrégation, la discrimination l'expulsion des indésirables constituent un premier niveau, qui se définit par les « inégalités de traitement », en fonction de l'appartenance culturelle ; b) la « persécution essentialiste » représente l'usage de la force physique contre les membres d'un groupe, non pas en raison de ce qu'ils font, mais seulement à cause de leur appartenance à ce groupe ; c) l'extermination, dernier stade, n'est autre que l'élimination de toute une catégorie de population, jugée « en trop ».

Beaucoup de romans modianiens et surtout ceux qui abordent la période de la seconde guerre mondiale, mais aussi d'autres qui ne font pas partie de la « trilogie de l'occupation » (*Place de l'Etoile, Ronde de nuit, Boulevards de ceinture*)mettent en scène des personnages d'origine juive, aux prises avec la peur qui est la seule forme de leur rapport au monde. Comme on le sait, Le Juif a longtemps été le bouc émissaire de nombreuses communautés humaines, l'incarnation du mal absolu et cible des pratiques d'exclusion qui instrumentalisaient la différence. Cette attitude a engendré grand nombre de stéréotypes, autant d'expressions de l'exclusion du Juif : « race souillée », « Shylock », invention des « Protocoles des Sages de Sion », etc.

Chez Modiano, le thème du Juif, un thème récurrent, est présent à partir de *Place de l'Etoile,* son roman de début, dont le personnage narrateur – Raphaël Schlémilovitch – est en proie à un clivage insurmontable, une faille terrible entre le rejet et l'acceptation de son identité juive :

> J'ai, de mes ancêtres orientaux, l'œil noir, le gout de l'exhibitionnisme et du faste, l'incurable paresse. Je ne suis pas un enfant de ce pays. Je n'ai pas connu les grand-mères qui vous préparent des confitures, ni les portraits de famille, ni le catéchisme. (Modiano, 1968, 17)

Le discours de plus en plus délirant dont est fait le texte du roman est une tentative du héros de dissoudre la tension entre les deux parties de son moi, entre son côté juif et son côté français. Raphaël essaie en vain de réconcilier ces deux versants de son être, dans un discours qui tourne en ridicule la France catholique et militariste du régime de Vichy et les stéréotypes du Juif que la propagande antisémite de l'époque invente. L'assimilation de Raphaël est impossible dans ces conditions et il continuera d'être un exclu, même s'il a assimilé la littérature française dans toutes ses subtilités, car le dialogue avec les autres, les membres du groupe majoritaire, ne paut pas avoir lieu.

La même terreur due à la marginalisation imposée par le régime antisémite de Vichy est le lot de Dora Bruder, personne réelle (adolescente d'origine juive, née en France de parents provenant d'Europe centrale) dont Modiano essaie de reconstituer le parcours, cinquante ans après son extermination. À force de mettre bout à bout des détails réels puisés dans la presse du temps ou bien dans les archives de toutes sortes, et même dans les souvenirs des survivants, Modiano retrace le parcours hypothétique d'une vie brève, ombragée par la peur et l'angoisse. Écrit comme un devoir de mémoire, ce roman a comme point de départ une petite annonce découverte par l'auteur dans le journal *Paris-Soir* du 31 décembre 1941 :

> PARIS. ON RECHERCHE une jeune fille, Dora Bruder, 15 ans, 1 m. 55, visage ovale, yeux gris marron, manteau sport gris, pull-over bordeaux, jupe et chapeau bleu

BDD-A27342 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:10 UTC)

> marine, chaussures sport marron. Adresser toutes indications à M. et Mme Bruder, 41, boulevard Ornano, Paris. (Modiano, 1997 : 9)

Par la suite, Modiano commence une enquête sur la jeune fugueuse Dora Bruder, née à Paris le 25 février 1926 et domiciliée au 41, boulevard Ornano, qui sera arrêtée par la police française pour sa situation « irrégulière », emprisonnée à la caserne de Tourelles, puis internée au Camp de Drancy, où elle rencontrera son père. D'ici partira le grand convoi du 18 septembre 1942 vers Auschwitz, où les déportés seront gazés. Réunissant le plus d'éléments possibles de la vie de cette jeune fille – à laquelle Modiano s'identifie le long du texte –, l'auteur réfléchit sur les données retrouvées (surtout des extraits de documents officiels de la période 1941-1942), mais également sur des épisodes de sa propre existence. Il pense aussi à la vie de son père,jeune Juif traqué par les nazis dans le Paris occupé, où Albert Modiano a tout simplement un peu plus de chance que Dora Bruder.

La vie tragique de Dora Bruder et les recherches à ce sujet – principale hantise de l'écrivain à la fin des années 80 -, lui ont servi de point de départ pour le personnage d'Ingrid Teyrsen, du roman *Voyage de noces*. Cette fonctionnalisation très poussée du réel a comme résultat le personnage d'une jeune fille elle aussi d'origine juive, arrivée avec son père à Paris, en provenance de Vienne, en Autriche. À la différence de Dora, Ingrid se réfugie en zone libre, grâce à son ami, Paul Rigaud, avec lequel elle entreprend un faux voyage de noces, laissant derrière un père qui allait être bientôt déporté vers les camps de la mort. La culpabilité ressentie par Ingrid plus tard, à l'âge adulte, le fait d'être la seule rescapée de cette famille juive constitue, à n'en pas douter, la source de sa dépression, du « fardeau », du « sentiment de vide et de remords » qui poussent Ingrid au suicide, au début des années 80.

Voilà pourquoi nous pouvons affirmer que chez Modianole personnage du Juif traverse le monde comme un espace parsemé d'embûches et de machinations qui le mettent en marge de la société, qui l'en excluent avec une violence allant jusqu'à la « solution finale ». Dans son essai intitulé *Le Juif Imaginaire,* Alain Finkelkraut constate que ce statut de victime est réservé aux Juifs dans beaucoup de sociétés en crise, comme à divers autres types de minoritaires :

> Étrangers sans pouvoir, ils étaient accoutumés aux accès de haine parfois sanglants des populations autochtones. Leur présence permettait aux frustrations de s'assouvir sans pour autant mettre l'ordre en péril. Jetés en pâture aux mécontents, ils étaient la providence des États : le monde avait besoin de victimes expiatoires. (Finkelkraut, 1980 : 60)

C'est aussi le cas de personnages qui, selon Jules Bedner, sont « doublement exilés » (Bedner, 1993 : 44): ceux-ci se sentent aliénés par rapport à une partie essentielle de leur personnalité et poursuivis par un sentiment inquiétant d'irréalité.

Prenons le cas d'un protagoniste de *Villa triste* - roman construit autour du thème de l'initiation à la vie et de la nostalgie du *xenos* – à savoir Pulli, ami du narrateur Victor Chmara. Avec son accent italien et son empressement à se rendre utile à qui que ce soit, ce personnage originaire d'Egypte et exilé en France après la chute du roi Farouk rappelle au narrateur ses propres origines, sa famille ayant de vagues racines à Alexandrie. Pulli l'aide à trouver une motivation pour le choix de son faux nom – Chmara –, écho des histoires d'Alexandrie, racontées par son père. Cet homme pas encore vieux ne cache pas sa

BDD-A27342 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:10 UTC)

nostalgie et son dépaysement. Doux et bienveillant, il n'a pas pourtant pu s'habituer aux montagnes du continent européen et son amour de la terre natale l'a poussé à reconstituer avec précision à Genève un restaurant qui existait au Caire, pendant sa jeunesse : le Khédival. « Quand il s'y trouve, il se croit encore en Egypte et il a un peu moins le cafard » affirme à propos de l'exilé égyptien le docteur Meinthe, un autre nostalgique, un autre hors-norme, marginalisé à cause de son homosexualité dans la Suisse des années 60.

Un destin comme celui de Pulli n'est pas singulier chez Modiano. Des personnages comme le Gros, Badrawi (*Livret de famille*), André Bourlagoff, Koromindé ou Hutte (d'origine russe ou balte, dans *Livret de famille* ou *Boulevards de ceinture*) – voilà autant d'êtres vivant une partie ou toute leur vie à l'étranger, pour avoir quitté ou fui leur pays d'origine.

La place que Modiano accorde à ces quelques figures de l'exclusion (le Juif, l'exilé, l'homosexuel), nous apparaît encore plus importante lorsqu'on considère le fait que la plupart d'entre eux sont des personnages-narrateurs, comme Jimmy Sarano de *Vestiaire de l'enfance* ou bien Ambrose Guise/Jean Dekker du roman *Quartier perdu.* Le premier vit isolé dans un pays qui n'est pas nommé, où l'exil volontaire ne peut pas le protéger contre son propre passé. Le second est un Parisien qui vit à Londres, où il semble être un assimilé modèle. Pourtant, son retour dans sa ville natale provoque en lui un sentiment lancinant d'irréalité. Par conséquent, il est doublement exilé, car il n'appartient à aucun des deux pays, ni à la France quittée vingt ans auparavant, ni à l'Angleterre, pays où il a trouvé un abri.

Focalisant l'attention de l'auteur, qui met beaucoup d'éléments autobiographiques dans la construction de ces personnages, l'exclusion est un phénomène que Patrick Modiano dénonce tout au long de sa carrière littéraire. C'est le point central du vide et de la terreur dont est fait l'être modianien.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

Modiano, Patrick, 1968. *La Place de l'Etoile,* Paris, Gallimard.
Modiano, Patrick, 1969. *La Ronde de nuit,* Paris, Gallimard.
Modiano, Patrick, 1972. *Les boulevards de ceinture,* Paris, Gallimard.
Modiano, Patrick, 1990. *Voyage de noces,* Paris, Gallimard.
Modiano, Patrick, 1997. *Dora Bruder,* Paris, Gallimard.
Modiano, Patrick, 2014. *Discours à l'Académie suédoise,* Paris, Gallimard.

Bibliographie critique :

Bedner, J., (coord.), 1993. *Patrick Modiano. Etudes réunies par Jules Bedner,* CRIN, 26.
Finkielkraut, A., 1980. *Le Juif imaginaire*, Paris, Seuil.
Targuieff, P.-A., 1995. « Racisme/Racismes : éléments d'une problématisation », *Magazine Littéraire,* no. 334, p. 36.

BDD-A27342 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:10 UTC)